

Critique de *Christine L.* par Not for tourists

Par Laure Dasinieres

Publié le : 14 avril 2011



Elle est seule dans sa cuisine. Sous ses apparences de femme au foyer parfaite, on sent bien que quelque chose va de travers. Elle est excessive, étrange. Son bon sens semble partir à vau-l'eau. Parce que nous connaissons le thème (l'infanticide) chacun de ses gestes, de ses mots prend une signification particulière. La tension monte chez le spectateur qui est mis en position témoin-voyeur face à un drame indicible qui est passé ou en train de se nouer.

Recluse dans sa cuisine, Christine est en proie à ses fantasmagories. Je ne voudrais pas vous dévoiler le procédé mais disons que la compagnie trouve la manière de dire, dans cet espace clos, l'espèce de délire schizophrène qui la dévore. En lui-même, il témoigne de la manière très personnelle de la Compagnie Maelström d'envisager l'espace et le jeu. Audacieuse jusqu'à l'extrême, la mise en scène porte la dramaturgie à son comble tout en gardant une dose d'absurde.

« Christine L. » confronte deux visions de l'infanticide, celle du mythe antique (Médée) et celle du fait divers (une histoire sordide des années 80 objet d'une étude d'Alain Depaulis). Elle pose par ce parallélisme la

question de la place du fait divers dans nos sociétés: objet de fascination, il rentre dans la construction de nos mythologies contemporaines. (« Un dieu rôde derrière le *fait divers* » disait Barthes)

J'ai eu du mal à rentrer dans la pièce. Non seulement parce qu'elle met mal à l'aise mais aussi parce que j'ai d'abord trouvé le jeu surfait, le propos plat et les émotions vaines. Et puis on en saisit très progressivement sa logique. Je ne dirais pas qu'elle suscite mon adhésion entière et pourtant, je n'aurais d'argument à son encontre. Effectivement, elle parvient avec autant de capacité de suggestion que de violence à pénétrer l'univers de l'indicible. De la folie. De la folie meurtrière qui pousse une femme quittée à tuer ses enfants. Ce drame, elle ne le dit pas, ne l'explique pas. Elle ne fait qu'essayer de pénétrer la psychologie complexe de Christine L.. On la survole assez pour qu'elle reste insaisissable. C'est à la fois à un atout et une faiblesse. Le spectateur perd ses repères d'autant que la manière de jouer avec le décor est tout aussi déboussolante.

Outre le traitement du thème qui ne me convainc pas tout à fait, il est incontestable que les acteurs déploient une énergie et un talent fous. Complètement dans la pièce, ils s'y donnent corps et âme. C'est un vrai beau travail de jeu d'acteurs et de placement des corps et des objets. Leur vigueur est la pierre angulaire de la pièce, elle fait qu'on s'y accroche et qu'elle frappe un grand coup.

De fait, « Christine L. » nous interroge et nous habite longtemps d'un sentiment pas forcément très plaisant mais en tout cas puissant. Et en ce sens, elle réussit son coup !